



HAL
open science

J'écoute votre voix. Lam khone Savane, Cour d'amour lao

Catherine Choron-Baix, Lamvieng Inthamone

► **To cite this version:**

Catherine Choron-Baix, Lamvieng Inthamone. J'écoute votre voix. Lam khone Savane, Cour d'amour lao. Nicole Revel. Chants alternés : Asie du Sud-Est, Centre national de la recherche scientifique (France). Unité propre de recherche UPR298, pp.81-99, 1992, Paris : Sudestasia. hal-00527356

HAL Id: hal-00527356

<https://hal.science/hal-00527356>

Submitted on 19 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

J'écoute votre voix

Lam khone Savane, Cour d'amour lao

Le peuple lao aime "converser", *vao pen kap pen kone*, "chanter", *kone*, "écrire en vers", *khien pen kap pen kone*. Sa langue, il est vrai, l'y prédispose : formée d'une part de monosyllabes à durée brève ou longue et de tons mélodiques ; d'autre part de polysyllabes dérivées essentiellement du pâli et du sanscrit, la langue lao permet une infinité de jeux sonores liés au contour tonal doublés des variations sémantiques consécutives.

Ce goût du "poème", *kap kone*, fait donc naître de nombreux genres littéraires, les uns sont destinés à être lus, tels les *kone san*, "poèmes-messages" épîtres que les jeunes gens et les jeunes filles échangeaient jadis en se courtisant, ou les *kone an*, "poèmes-lecture", soit la totalité des œuvres classiques, notamment les *jataka*, *sinxay*, *kalaket*. D'autres sont destinés à être dits, tels les *kone phania*, "poèmes-esprits", sortes de sentences proverbiales. D'autres, enfin, sont chantés, les *kone lam*, très vivants de nos jours

encore. Ces diverses créations orales se fondent toutes sur des règles prosodiques similaires et coexistent parfaitement dans la tradition lao. Elles peuvent se succéder ou s'interpénétrer au cours d'une performance. C'est ainsi que des *khone phania*, ces aphorismes habituellement improvisés dans la spontanéité d'un dialogue, peuvent aussi venir s'intercaler dans un *lam*, un intermède parlé surgissant ici et là dans le poème chanté.

Tous ces genres littéraires sont des créations orales et collectives qui s'épanouissent lors des rassemblements communautaires. Des prestations poétiques ont ainsi lieu dans l'enceinte même du monastère bouddhique, à l'occasion des fêtes de villages, en particulier pour le *Boun Pha Vet* qui s'inscrit dans le cycle des "douze rites et quatorze coutumes" lao, célébrés chaque année, commémorant le *Pha Vet*, ou *Vessantara*, l'avant-dernière incarnation du Bouddha. Elles peuvent aussi prendre place sur la véranda de la maison, lors de la "Fête d'Offrande aux Morts" célébrée en hommage aux défunts et ancêtres auxquels on transmet des mérites, ou, plus simplement, lors de soirées entre amis.

La cour d'amour, *lam kiao*, en est sans doute la forme la plus accomplie, celle qui a la faveur des Lao, parce qu'elle est tout à la fois plaisir de la musique et du chant, danse et poésie.

Musique, car l'orgue à bouche en tuyaux de bambou,

khên, qui marque le rythme et soutient la mélodie vocale, associé parfois à la vièle bi-cordes, *so*, à la flûte, *khuy*, aux cymbales, *sing*, accompagne nécessairement ce poème.

Danse, car le chant s'ornement de gestes qui soulignent la communication avec l'auditoire. Dans le *lam nang*, "*lam* assis", seule la partie supérieure du corps effectue de légers mouvements ondulatoires, tandis que bras et mains chaloupent. Dans le *lam yùn*, "*lam* debout", des figures, *fone*, et des déplacements dans l'espace marquent les changements de rythme et l'alternance des interprètes.

Poésie enfin, car la cour d'amour est un instant privilégié, où s'affrontent les talents littéraires d'un jeune homme et d'une jeune fille, les *mo lam*, "maîtres dans l'art des *lam*". Ces derniers, intitulés *mo*, "le maître", "l'expert", terme d'origine chinoise attribué à tout individu ayant un savoir particulier acquis par un apprentissage et une initiation, se recrutent très jeunes dans la société villageoise et se forment auprès d'un maître dont ils sont redevables pour toujours. Au fil des années, ils apprennent la maîtrise de leur art, dans la confrontation avec leurs pairs. Dans un *lam*, ces poètes s'interrogent et se répondent des heures durant, avec l'espoir de se séduire, mettent en scène la vie quotidienne et les mystères de l'amour.

Dans les chants de cour d'amour, l'auditoire peut, lors de la performance, se manifester à son tour et prendre une part active à la joute poétique. Divisé en deux camps, il peut

interpeller les *mo lam*, leur lancer à l'envie commentaires et plaisanteries. Des spécialistes du quolibet, les *mo soy* (*soy* signifie "provoquer, railler, envoyer des quolibets"), "maîtres dans l'art de la moquerie" peuvent donner au *lam* un tour grivois en trouvant la phrase provocatrice qui contraint les protagonistes à répondre, sur un mode de plus en plus audacieux. La nuit avançant, les allusions se font plus osées, et les jeunes chanteuses, souvent sollicitées, sont amenées à invectiver quelqu'auditeur trop insolent.

Grâce à la réceptivité d'un public formé depuis toujours à l'apprécier et au savoir-faire des poètes et des musiciens, la cour d'amour suscite une émotion esthétique volontiers perçue comme magique. Le "o" des *mo lam*, ce "pouvoir de la parole", cette inspiration, ce génie d'improvisation, sont aussi force hypnotique. Et les grands *mo lam* sont souvent présentés comme des êtres "un peu à part", doués d'un pouvoir aux confins de l'occulte.

Prédisposition naturelle, le "o", cependant, se travaille. Portés dès le plus jeune âge à chanter, les *mo lam* doivent aussi se former aux règles du *lam*. Celui-ci, improvisé, obéit néanmoins aux canons de la prosodie lao, transmis de génération en génération par les aînés ainsi que par les moines bouddhistes qui en détiennent l'art et la maîtrise.

Règles de versification

La versification lao repose sur des principes métriques, rythmiques, mélodiques, des contacts consonantiques et vocaliques qu'il faut respecter pour pouvoir chanter le *lam*. La forme canonique classique, dans la tradition orale et écrite, est de sept pieds, avec une césure après le troisième pied. Au noyau métrique, viennent s'ajouter des prépositions et des post-positions qui génèrent des vers de quatorze, voire quinze pieds. Le *lam* joue en particulier avec cette variation métrique.

Outre le rythme, la poésie lao utilise l'harmonie mélodique tonale¹ ; avec les cinq ou six tons, selon les variations dialectales de la langue lao, elle attribue aux syllabes et leurs tons des positions assignées dans le quatrain. La poésie classique comprend vingt-huit pieds, dont six sont marqués du ton 1 et cinq du ton 2, pour ce qui est du quatrain. Dans le cas du distique, trois pieds sont marqués du ton 1 et trois du ton 2. Par ailleurs, elle présente des rimes "internes", *sam phat nay*, et/ou "externes", *sam phat nab*, ces dernières déterminant le genre *kone kap*, à "rimes emboîtées" : le dernier pied d'un vers rime avec l'un du premier hémistiche du vers suivant. Les règles d'homophonie enfin, basées sur des groupes consonantiques ou d'harmonie vocalique, constituent autant d'ornementations.

C'est donc dans un cadre souple mais néanmoins canonique que s'improvisent les *lam*. Cette relative liberté laisse une place à certains particularismes régionaux, et l'on estime à une quinzaine les styles des provinces laotiennes. Ceux-ci sont reconnaissables non seulement à leur forme poétique, mais aussi à leur mélodie, leur accompagnement musical, leur art vocal et leur chorégraphie. On remarque parfois une certaine spécialisation thématique. Bien sûr, les descriptions champêtres, les récits mythologiques, les valeurs religieuses et sociales, l'amour toujours, sont les thèmes privilégiés des *lam*. La pudeur, la retenue, vertus bouddhiques, sont les valeurs éminentes de la culture lao, tout comme le goût de la fête, de la transgression, et de la chaleur communautaire. A chaque détour de l'improvisation des *lam*, ces traits transparaissent.

Le *Lam khone Savane*, de Savannakhet

Dans les provinces du Sud, les cours d'amour sont tout particulièrement appréciées. Et le style *Khone Savane*, de la région de Savannakhet, en est un fleuron. Son seul nom est métaphorique, composé de *Nakhone* (ou *Lakhone*) "cité, ville" et de *Savannakhet*, ville méridionale du Laos, il joue de la polysémie de *khone* "chute d'eau, canal". Le *lam khone Savane* "poème chanté", peut donc aussi être compris comme l'évocation des "chutes de Savannakhet",

site célèbre des rives du Mékong. L'extrait que nous avons choisi fut improvisé un soir de l'hiver 1986, dans la région parisienne, par deux des plus grands spécialistes, réfugiés en Occident à la suite du changement de régime en 1975 au Laos. Phimmasone, "Douce Image" (*phimma* "la matrice, la forme, l'image" et *sone*, < sanskrit : *sara* "doux") et Bountong, "Filtré de Mérites" (*Boun*, notion essentielle de la culture lao, < pâli : *punya* "la vertu ², le mérite, le bien" et *tong* "filtré, retenu") maîtrisent tous deux l'ensemble du répertoire de *lam*. Ils ont cependant une certaine prédilection pour les styles méridionaux, notamment pour *Khone Savane*, celui de leur province natale !

Evocant la rencontre, les fâcheries, les suspicions, la séparation, la cour d'amour exprime des thèmes sentimentaux fortement enracinés dans la pensée bouddhique. Le conflit entre le désir et la crainte, *yaak/yaan*, "vouloir/craindre" constitue en effet l'axe central du poème, à partir duquel le *mo lam* peut improviser au gré de son imagination, empruntant, tant à la vie sociale, qu'aux mondes végétal et animal ses multiples métaphores et comparaisons.

Le *lam* est une tradition orale et la question de la disposition des vers transcrits est délicate. Dans la plupart des règles de la prosodie lao, il a fallu procéder à la mise en vers et en strophes de l'extrait choisi. Il existe certes une tradition écrite lao, d'ailleurs peu uniformisée. Dans les

site célèbre des rives du Mékong. L'extrait que nous avons choisi fut improvisé un soir de l'hiver 1986, dans la région parisienne, par deux des plus grands spécialistes, réfugiés en Occident à la suite du changement de régime en 1975 au Laos. Phimmasonne, "Douce Image" (*phimma* "la matrice, la forme, l'image" et *sonne*, < sanskrit : *sara* "doux") et Bountong, "Filtré de Mérites" (*Boun*, notion essentielle de la culture lao, < pâli : *punya* "la vertu², le mérite, le bien" et *tong* "filtré, retenu") maîtrisent tous deux l'ensemble du répertoire de *lam*. Ils ont cependant une certaine prédilection pour les styles méridionaux, notamment pour *Khone Savane*, celui de leur province natale !

Evocant la rencontre, les fâcheries, les suspicions, la séparation, la cour d'amour exprime des thèmes sentimentaux fortement enracinés dans la pensée bouddhique. Le conflit entre le désir et la crainte, *yaak/yaan*, "vouloir/craindre" constitue en effet l'axe central du poème, à partir duquel le *mo lam* peut improviser au gré de son imagination, empruntant, tant à la vie sociale, qu'aux mondes végétal et animal ses multiples métaphores et comparaisons.

Le *lam* est une tradition orale et la question de la disposition des vers transcrits est délicate. Dans la plupart des règles de la prosodie lao, il a fallu procéder à la mise en vers et en strophes de l'extrait choisi. Il existe certes une tradition écrite lao, d'ailleurs peu uniformisée. Dans les

manuscrits anciens, la chaîne d'écriture est ininterrompue. Mais certaines œuvres sont aussi présentées en vers coupés en deux hémistiches, la césure étant après le troisième pied.

Afin de restituer cette composition, et contraints par l'irréductible polysyllabisme du français, nous avons choisi de présenter les répliques de cette cour d'amour en deux lignes, un bloc de deux lignes équivaut à un vers lao. Pour la clarté du poème, un interligne marque le changement de vers. Nous espérons ainsi être au plus proche de l'esprit du *lam*, et laisser transparaître le talent de rigoureuse improvisation de ses poètes-interprètes.

Catherine CHORON-BAIX
& Lamvieng INTAMONE

¹ - Le signe - au dessus d'une voyelle marque l'allongement de celle-ci, ' devant consonne signifie que la consonne est haute, "o" correspond à un "o" semi fermé comme dans "ô", "ɔ" correspond à un "o" ouvert comme dans "or". Le système tonal est transcrit de la façon suivante : le ton neutre n'est affecté d'aucun signe, le ton descendant est marqué \, le ton montant /, le ton descendant-bas ʼ, le ton descendant-montant ∨.

²- Inthamone L., Boun ou le concept de mérite dans la tradition lao, *Cahiers de l'Asie du Sud Est*, 1989, 23.

ລ່າ ຄອນສະວັນ

ຟັງເດີ ນັບແຕ່ອົມລະລາຍ	ອົມນໍ ກໍ ລະ ລາຍ
ສັງມາຊວຍຕັ້ງແຕ່ອ້າຍ	ບາຍແກ້ມຖືກແຕ່ມົມ
ຟັງເດີ ນັບແຕ່	ອ້າຍ ແຫຼະ ນີ້ ນາ
ບົດ ລະ ນໍ ບໍ່ ດີ	ໃຫ້ ນາງ ຟັງ ນໍ ອົາ ຂໍ້
ຄັນ ສຽງ ຄໍ ບໍ່ ດີ	ໃຫ້ ນາງ ຟັງ ນໍ ອົາ ໝ່ຍ
ຈິ່ງ ໃດ ສຽງ ໝໍ ລ່າ	ນັ້ນ ແຫຍ ແຫັງ
ຫາກ ຫຼາຍ ມີ	ຄອບ ທຳ ງ ລ່າ
ບອກ ວ່າ ອ້າຍ	ລະ ນໍ ນ ນາ
ຈິ່ງ ແມ່ນ ຍາມ ເມື່ອ ມາ	ນໍ ເຫັນ ຫນັກ ດອກ
ເຫັນ ຫູ ເຫັນ ຕາ	ເຫັນ ຄິວ ນັ້ນ ກ່ອ ງ ງ
ພໍ ຢາກ ຖາມ ຂ່າວ ຂໍ້	ນາງ ນ້ອງ ກ່າວ ມາ ເດີ
ເພາະ ເພື່ອ ອ້າຍ	ໄດ້ ມາ ນັ້ນ ເຫິງ ແລ້ວ
ຄັນ ລິມ ບົດ	ບໍ່ ໄດ້ ຖາມ ຂໍ້
ຫຼິງ ຮູ ຄໍ	ບໍ່ ໄດ້ ຖ່າວ
ລ່າ ໄດ້ ມາ ນໍ ຟ້າວ ງ ງ	ບໍ່ ຫັນ ໄດ້ ຖ່າວ ຫາວ
ບອກ ວ່າ ຖາມ ລະ ນໍ ຂ່າວ ນໍ	ຢາກ ຖາມ ຂ່າວ ທາງ ຢາ
ຖາມ ລະ ນໍ ຂ່າວ ມາ	ຢາກ ຖາມ ເຖິງ ເດີ

fang dōe nab tē̄ om la lwāy	om nō̄ kō̄ la lwāy
'sang mā swāy táng tē̄ áy	bāy kēm'thùk lē̄ nom
fang dōe nab tē̄	áy lē̄ ní nā
bod a nō̄ bō̄ dī	hāe nāng fang ao 'khō̄
khan 'siang khō̄ bō̄ dī	hāe nāng fang ao 'nwāy
càng dae 'siang 'mǎ lam	nán hē̄b hē̄ng
hāk' lāy mú	khō̄b thiāv lam
bōk và áy	la nō̄ ní nā
càng mē̄n gnam mùa mā	nō̄ 'hen 'nā dōk
'hen 'hū 'hen tā	'hen khiv nán kō̄ng kō̄ng
phō̄ yāk 'thām 'khāv 'khō̄	nāng nō̄ng bōk mā dōe
phō̄ phūa áy	dáy mā nán hoeng lē̄v
khan lūm bod	bō̄ dáy 'thām khō̄
'long hū khō̄	bō̄ dáy 'thāv
lam dáy mā nō̄ fáv fáv	bō̄ than dáy 'thāv thāv
bōk và thām la nō̄ 'khāv nám	yāk 'thām 'khāv thāng pā
'thām la nō̄ 'khāv nā	yāk 'thām 'thoeng 'khāo

Δ Ecoutez, depuis que j'ai invoqué le ôm
Et réinvoqué le ôm, ô chance !

Pourquoi toujours cette malchance ?
Effleurant votre joue je frôle votre sein

Ecoutez donc
Votre aîné !

Si mon poème a des défauts
Petite sœur écoutez-en le propos

Si ma voix n'est pas belle
Ecoutez mon poème

Que voulez-vous, ma voix
De mo lam est brisée !

Voici plusieurs jours que
Je vais et ne cesse de chanter.

Moi votre aîné
En vérité

Lorsque je découvre
Votre visage

Vos lobes vos yeux
Vos sourcils arqués

J'ai envie de vous parler de vous interroger.
Ô petite sœur répondez !

Moi votre aîné
Je suis là depuis longtemps

Si j'ai oublié mon poème
Si je ne me suis pas enquis de vous

Si ma voix a fait défaut
Je ne me suis pas adressé à vous ...

J'arrive j'accours
Je ne me suis pas encore enquis de vous !

S'adressant à la rivière
On prend des nouvelles des poissons.

S'adressant aux rizières
On prend des nouvelles du paddy.

Je vous demande avez-vous un époux,
Ô petite sœur, fille de seigneur

Ou quelque amant
Plutôt qu'un mari vivant à vos côtés ?

Ô petite sœur si vous êtes déjà prise
Il faut délicatement me le dire.

Jeune fille n'ayez pas de propos cruels
envers votre aîné votre frère.

Ô Douces, que vos joues sont douces mon aîné !
Allongée avec vous, ô comme j'aimerais !

Bountong mon aîné vous êtes venu vous enquérir
De Phimmasone votre cadette.

Désormais réponse vous ferai
Et vous parlerai sans rien vous cacher.

Quant à elle
Phimmasone la cadette

Rien ne colle à sa peau
Qu'elle doive laver.

Rien ne m'enchaîne
Je viens les mains vides

Si vous Bountong ne m'enchaînez
Mon corps sera seul solitaire.

Ô vraiment votre petite sœur
Est libre et sans attache !

Je n'ai pas de semence pour mon champ
Ô Bountong mon aîné

Si vous ne m'en donnez
Je n'aurai rien à semer !

Au début frère aîné
Vous êtes venu vous enquérir

Phimmasone va vous répondre.
La cadette dépourvue de mérites !

Vous êtes venu vous enquérir
Des nouvelles du riz il est vert et tendre

Nous avons moissonné cinq hoy¹ l'an passé
Et plus de quatre cette année.

Voilà donc mon aîné
Les nouvelles de votre cadette.

A mon tour de vous interroger :
Vous Bountong diamant taillé

Bountong mon aîné
Etes-vous marié

Ou bien vivez -vous seul ?
Si vous êtes solitaire

Phimmasonne votre cadette désire vous courtiser
Depuis minuit déjà désire vous parler.

Δ J'écoute votre voix
Elle sonne comme l'éclair

Telle lame qui fend l'eau
Ne laisse point de trace !

Ô ma cadette
Depuis votre arrivée

Comme vos paroles sont gratuites
Vous avez l'art de trouver les mots.

Ô paroles qu'on ne peut cerner
De moi toute la nuit, vous vous jouez !

Quant à moi mes paroles sont claires
Souvenez vous-en ma cadette

Ne vous laissez point abuser
Par des propos de villageois.

Quant à moi petite sœur je souhaite vous dire
Qu'autrefois

Une épouse j'avais.
Certes il est vrai !

A votre vue jolie demoiselle
Je me suis séparé d'elle

Moi votre aîné en outre
Ces mots j'ajouterai :

Je crains que la jeune fille
Ne mente pour me plaire

Qu'elle me leurre jusqu'à la vieillesse
Et qu'un autre elle courtise

Voilà donc mon aîné
Les nouvelles de votre cadette.

A mon tour de vous interroger :
Vous Bountong diamant taillé

Bountong mon aîné
Etes-vous marié

Ou bien vivez -vous seul ?
Si vous êtes solitaire

Phimmasone votre cadette désire vous courtiser
Depuis minuit déjà désire vous parler.

Δ J'écoute votre voix
Elle sonne comme l'éclair

Telle lame qui fend l'eau
Ne laisse point de trace !

Ô ma cadette
Depuis votre arrivée

Comme vos paroles sont gratuites
Vous avez l'art de trouver les mots.

Ô paroles qu'on ne peut cerner
De moi toute la nuit, vous vous jouez !

Quant à moi mes paroles sont claires
Souvenez vous-en ma cadette

Ne vous laissez point abuser
Par des propos de villageois.

Quant à moi petite sœur je souhaite vous dire
Qu'autrefois

Une épouse j'avais.
Certes il est vrai !

A votre vue jolie demoiselle
Je me suis séparé d'elle

Moi votre aîné en outre
Ces mots j'ajouterai :

Je crains que la jeune fille
Ne mente pour me plaire

Qu'elle me leurre jusqu'à la vieillesse
Et qu'un autre elle courtise

Qu'elle me laisse devenir vieux
Et qu'alors elle me repousse !

Quant à moi l'aîné
Moi votre aîné

Je vous prie de m'écouter
Ô ma tendre bien-aimée !

Phimmasone quand j'ai quitté le foyer
Mon épouse m'a recommandé

De ne point parler
Aux femmes de jasmin ou d'ambre

De ne point m'adresser aux
Femmes blanches ou noir-corbeau

De vous seulement
Elle ne pourra souffler mot.

○ Ô Bountong
Mon aîné à vous écouter parler

J'ai bien des mérites !
Vous dont les cheveux ondulent

Ô je crains que mon bien-aimé

Ne dise la vérité !

Je crains que Bountong

Leurre petite cadette jusqu'à la vieillesse.

S'il ne la prend pas

La jeune femme se fânera.

Bountong

Ô Bountong le coquin !

Ment-il et laissera-t-il Phimmasone

Avertir père et mère

Et toute la parentèle

Pour ne pas s'engager ?

Phimmasone la cadette

Ne ment jamais

Et craint aux règles de manquer.

Ô Bountong le coquin !

Ô vraiment

Votre cadette Phimmasone

N'a jamais menti à personne
Et sur les braises peut marcher !

Des mots d'amour elle ne saurait susurrer
Pour flatter l'amant d'une autre et s'en emparer.

Quant à moi, j'ai très peur !
Ô Bountong mon aîné

Par vos mensonges vous me perdez
Sur pirogue surchargée vous m'embarquez

Vous me mentez et je pagaie
En voyant dans le ciel le héron s'envoler.

1- Unité de mesure ancienne, fondée sur le panier rond contenant 12 kilos de riz. 1 hoy = 100 paniers ronds, soit 1,2 tonne.